

CHINE. Nous avons des nouvelles de la Chine jusqu'au 27 décembre. Ningpo et Amoy sont tranquilles. Les insurgés ont brûlé une grande partie de Shanghai, et ont pris Peking, capitale de l'empire.

DE LA MANIÈRE QUE L'ON FAIT LA CHASSE AUX OURS, EN ESTÉ ET EN HYVER, ET DE CELLE DES ORIGNAUX EN HYVER. DESCRIPTION DE CET ANIMAL. 1702.

Je partageois le temps du mieux qu'il m'estoit possible dans le séjour que j'ay fait dans la Nouvelle-France, j'y menageois plusieurs moments que je donnois entièrement au plaisir de la chasse; un jour on m'en proposa une où il y avoit longtemps que j'aspairois d'aller, j'y fus en effet; et je crû bien que se seroit la dernière fois de ma vie, on me mena pour cet effet dans un endroit où on trouvoit des ours en abondance d'une grosseur extraordinaire, pour procéder à cette chasse aux ours nous nous mimes en estat de combattre, puisquo c'est plus tost un combat qu'une chasse, nous nous armames tous d'un bon fusil, d'un couteau de chasse, et d'une bonne bayonnette, à l'approche de ces animaux nous leur lâchames une bordée de coups de fusils qui ne leur fit point de mal; mais qui les yrrita beaucoup et les fit accourir sur nous avec une grande furie, nous fismes avec diligence nostre retraite sur des certains arbres qui branchoient de bas, estant montez dessus nous gagnames le haut avec vitesse, nous mimes la bayonnette au bout du fusil, nous l'acciochames une branche, et en mesme temps ayant en main le couteau de chasse, en cette posture nous attendions les ours qui ne manquèrent pas de venir sur nous avec furie, Je t'avoie que j'eus grande peur en ce moment de voir monter ces animaux, qui malgré leur grosseur ne laissoient pas de grimper aussi vite que le peuvent faire des chats, néanmoins les chasseurs qui estoient avec moy me rassurerent, en me remontrant que nous les vainerions infailliblement en leur coupant seulement une patte, en effet à mesure qu'ils approchoient au moindre coup de couteau qu'ils recevoient sur les pattes, ils tombent rudement à terre en hurlant de toutes leurs forces, aussitost quelques chasseurs accouroient et leur enfoncoient la bayonnette dans la gorge, ce qui les faisoient facilement expirer à nos yeux.

Ces animaux ne sont à craindre que quand on les attaque, autrement ils passent assés pres de vous aussi doucement que des Brebis sans faire aucun mal, Ils sont d'un noir de geay, et d'une graisse extraordinaire, nos sauvages ont un instinct meilleux pour connoistre,

les arbres ou ses animaux se retirent pendant l'hyver; ils ne font que donner un coup de hache sur un arbre où ils jugent qu'il y en a de nichés, aussitost les ours descendent, et les sauvages plus alertes que gens du monde, remontent et font la manœuvre que je viens de te dire que nous fimes, c'est de la manière que se fit la chasse d'esté que l'on fait plus rarement que celle d'hyver.

On en use d'une autre façon en hyver, les sauvages les plus superstitieux de tous les hommes et plus amateurs de la chasse à l'ours que d'aucun autre animal se disposent ainsi à la chasse des ours pendant les froids les plus rigoureux, apres avoir chanté et dansé dans la cabanne du chef plusieurs nuits, ce mesme chef jéne une certaine quantité de jours se mettant en teste que cela lui fera deviner où il y a beaucoup de ces animaux et qu'il trouvera facilement le lieu de leur retraites qui est ordinairement dans le creux d'un gros arbre où ses pauvres animaux passent tout l'hyver sans manger quoy que ce soit, se contentant de lecher seulement leurs pattes, ce qui les sustantent aussi bien que la meilleure nourriture, puisqu'il est vray qu'ils sont beaucoup plus gras en cette saison qu'en esté.

Dès que les chasseurs sont arrivés où ils ont jugé faire bonne chasse, ils dressent une cabanne pour s'y rejouir et chanter jusqu'à la pointe du jour, dès le moment qu'il paraît ce chef prend son essort, et fait une tournée qui contient environ deux lieues, ce qui sert de bornes à ses camarades qui sont obligés de ne pas passer outre alors ils battent cette étendue de pais jusqu'au soir, observant le jeûne toute la journée en ne prenant rien qu'ils ne soient à la cabanne, où ils apportent les ours qu'ils ont tuez, et après avoir mangé avec l'appetit d'un chasseur qui n'a rien au ventre, ils allument leurs pipes ou callamets, se mettent à chanter et à faire des extravagances autour de ces animaux en leur faisant entrer de la fumée de tabac dans les narines et dans la gueule, en les priant de n'estre point fâché de ce qu'ils les ont tuez; ny de ce qu'ils ont envie d'en tuer demain encore d'avantage.

Comme je voulois sçavoir un peu de tout, je priay les mesmes chasseurs de me mener à la chasse de l'original, quand nous fismes dans les endroits où on trouve facilement de ces animaux, nous nous cabanames, et nos gens mirent tous des Raquettes aux pieds sans quoy nous ne pouvions pas marcher sur la neige, nos meilleurs coureurs marchoient devant pour chercher des pistes fraîches, Ils ne marcherent pas bien long-temps sans nous donner avis qu'ils en avoient trouvez,

nous les joignimes et nous arrivames dans un endroit où il y en avoit bien une trentaine en trois bandes qui estoient enfoncées dans la neige jusqu'au poitrail, un verglas qui estoit sur cette neige leur coupoit les jointures ce qui la randoit toute teinte de leur sang, nous leur lâchames quantité de coups de fusil, et nous en tuames autant qu'il y en avoit: quelques jours après il nous prit envie d'y retourner, mais il n'en fut pas de mesme, parceque le verglas estoit fondu et la neige devenue molle, ce qui faisoit que ces animaux estoient en estat de disputer leur vie, aussi en trouvasmes nous beaucoup d'avantage. Et nous en trouvasmes moins par la facilité qu'ils avoient de faire retraite, quelque-uns se mirent si fort en furie qu'ils reuvenoient fort souvent à la charge sur nous, et il y en eut un qui s'acharna tellement sur un des nostres qu'il le soula fort avant dans la neige, et apres l'avoir bien des fois retourné avec son bois, il ne le laissa que lorsqu'il eut expiré sans qu'il nous fut possible de lui donner aucun secours.

Cet animal est grand comme le plus fort mulet qu'on puisse imaginer, il porte un grand bois plat, qui peze du plus au moins. Suivant l'âge qu'ils ont, il y en a qui peze trois cent, d'autres quatre, et quelque fois jusqu'à cinq, Son poil est fort long, et sa peau estretement dure, dans la belle saison où il n'y a pas de neige, il trotte extraordinairement, et son trot est égal à la course du cerf. J'ay voulu voir ces classes deux ou trois fois, mais je t'assure qu'il ne me prit plus envie d'y retourner, y en ayant beaucoup d'autres où il n'y a que du plaisir et aucun risque à courir, je t'informe de ce, par ce que je sçay que ta passion dominante est la chasse. Je crois t'en avoir assez dit, adieu. . . .

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.
Chez les Externes, M. P. Saucier.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, Gérant